

ENRIQUE DUSSEL : L'INTELLECTUEL ET LA COMMUNAUTÉ DES VICTIMES

Babacar DIOP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

E-mail : babacar.diop1@gmail.com

Résumé : Enrique Dussel est une figure de l'intellectuel-hérétique, capable de prendre ses distances d'un pouvoir corrompu pour défendre les victimes, c'est-à-dire, les pauvres, les persécutés et les opprimés. En ce sens, il considère que l'intellectuel n'est pas neutre, il prend position pour défendre les victimes contre les dominateurs. Il mobilise la science critique pour mettre à nu les failles du système de domination afin de permettre à la communauté des victimes d'accéder à une conscience critique. Pour lui, la critique est le commencement de la lutte pour la libération. S'inspirant de Marx, Dussel mobilise la science contre les mécanismes formels et matériels de domination du capitalisme pour la construction d'une société nouvelle où les victimes recouvrent leur dignité.

Mots-clés : Intellectuel, communauté des victimes, expert, science critique, domination, libération.

Abstract: Enrique Dussel is a figure of the intellectual-heretic, capable of distancing himself from a corrupt power to defend the victims, namely, the poor, the persecuted and the oppressed. In this sense, he considers that the intellectual is not neutral; he takes a stand to defend the victims against the dominators. He mobilizes critical science to expose the flaws in the system of domination in order to enable the community of victims to reach a critical consciousness. For him, criticism is the beginning of the struggle for liberation. Inspired by Marx, Dussel mobilizes science against the formal and material mechanisms of domination of capitalism for the construction of a new society where victims will recover their dignity.

Keywords: Intellectual, community of victims, expert, critical science, domination, liberation.

Introduction

Né à la Paz (Argentine) Enrique Dussel est l'un des philosophes les plus prolifiques du courant de la Philosophie de la libération qui a vu le jour

en Amérique latine dans les années 1970. Suite aux menaces des péronistes¹ de Droite qui avait posé une bombe dans son domicile de Mendoza dans la nuit du 03 octobre 1973, il sera contraint de s'exiler au Mexique où il vit depuis 1975. Fortement influencé par Marx, il reste fidèle à la tradition de l'intellectuel critique qui dévoile les mécanismes par lesquels les puissants maintiennent le peuple (les victimes, les pauvres et les exclus du système en vigueur) dans la violence de l'aliénation. Enrique Dussel élabore sa pensée à partir de la situation des victimes afin de dénoncer la violence qu'elles subissent pour appeler à la nécessité de construire de nouvelles institutions, capables de produire et de reproduire la vie dans la dignité. Le « système de mort » du capitalisme, qui empêche une bonne partie de l'humanité de satisfaire ses besoins fondamentaux, doit être dépassé pour un nouveau système qui réhabilite la dignité humaine. Pour lui, tout système ou norme doit avoir pour finalité de produire et reproduire la vie, augmenter et maintenir la vie. S'il ne réalise pas cette finalité, il doit être contesté et au besoin être transformé.

Enrique Dussel n'est pas un intellectuel neutre ; comme Marx, il choisit le camp des victimes afin de les aider à comprendre leur situation de dominées afin d'engager un processus de libération. En ce sens l'intellectuel est fondamentalement lié à l'engagement au nom de la justice, de la vérité et du progrès humain. La communauté des victimes est un groupe de gens qui subissent les effets négatifs de l'ordre politique et social en vigueur. Ils partagent le projet commun de lutter pour sortir de la sujétion. Ainsi les victimes subissent un certain type d'exclusion qui fait qu'elles ne sont pas considérées comme des sujets politiques et ne jouissent pas pleinement et réellement de la participation démocratique dans les institutions. Elles sont réprimées et reléguées à une « citoyenneté passive », parfaitement manipulable (E. Dussel, 2020, pp. 43-44). Il faut des alternatives aux systèmes de domination, d'exploitation et d'exclusion. Il revient aux intellectuels, les experts ou les scientifiques critiques de préparer les programmes alternatifs. C'est pourquoi, Enrique Dussel est le prototype de l'intellectuel qui refuse de se soumettre à la domination du pouvoir politique corrompu. Il choisit de mobiliser la science pour la libération de la communauté des victimes. La science doit être critique, car elle doit être au service du progrès humain. C'est en ce sens qu'il est présenté comme un « intellectuel-hérétique » (A. Infranca, 2004, p. 125), c'est-à-dire, un intellectuel dissident du système de violence et de domination en vigueur.

¹ Juan Domingo Perón (1895-1974), militaire, homme d'État et auteur argentin. Premier président de l'Argentine, élu au suffrage universel, il est à l'origine du péronisme, qui est resté l'un des mouvements politiques populaires les plus importants de l'histoire du pays.

Cette posture est un pari risqué, car l'exemple de Socrate nous rappelle que les pouvoirs corrompus peuvent être impitoyables à l'endroit des intellectuels. Après avoir étudié que l'intellectuel hérétique s'enracine dans une longue tradition qui date de Socrate, nous verrons ce qui doit être sa responsabilité dans le processus de libération de la communauté des victimes.

1. Qu'est-ce qu'un intellectuel ?

Le mot « intellectuel » vient étymologiquement du latin « *intellectualis* » qui renvoie à l'intelligence et à la connaissance. Il aurait été employé en France comme adjectif au XIII^e siècle pour différencier le « travailleur manuel » du « travailleur intellectuel » (Diouf, 2017, p. 12). L'intellectuel se rapporte au travail de l'esprit. En ce sens, tous les penseurs, écrivains, journalistes, savants, écrivains et artistes sont des intellectuels :

L'intellectuel au sens large du terme (« travailleur de l'esprit ») est une catégorie à large spectre, comprenant des enseignants, des artistes, des écrivains, des journalistes [...]; une catégorie qui n'est pas délimitée par des contours juridico-professionnels en ordre, comme l'ordre des avocats, l'ordre des médecins, qui y ont d'ailleurs leur place, tout comme le monde des scientifiques et techniciens. (Diouf, 2017, p. 12).

Son usage devient courant au XIX^e siècle, car le mot « intellectuel » émerge en 1894 en pleine affaire Dreyfus. Le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935), de confession juive, avait été condamné par le Conseil de guerre, le 22 décembre 1894 à purger une peine de déportation à perpétuité pour avoir transmis des secrets militaires à l'Allemagne qui avait infligé une défaite cuisante à la France en 1870. Cette affaire émut et divisa le peuple entre les partisans de Dreyfus, les dreyfusards et ses adversaires, les antidreyfusards. Émile Zola (1840-1902) célèbre écrivain de l'époque, convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus prit position aux côtés des dreyfusards au nom de la vérité et de la justice. Il publia le 13 janvier 1898 dans le journal *L'Aurore*, un texte mémorable intitulé *J'accuse* dans lequel il met en cause les dignitaires de l'armée et du gouvernement qui par la haine de l'antisémitisme cherchaient un bouc émissaire à travers la personne de Dreyfus. Ainsi, nous pouvons dire que « le mot « intellectuel » est alors lancé. La Ligue des droits de l'homme est créée le 04 juin 1898 pour défendre toute personne dont la liberté est menacée ou le droit violé.

L'action de ces intellectuels, particulièrement de Zola (en la circonstance exilé en Angleterre), permet à l'enquête de se poursuivre jusqu'à dénicher le véritable coupable. Dreyfus sera libéré et réhabilité définitivement le 12 juillet 1906. Ce procès aura secoué toute la France pendant douze longues années (1894-1906) et verra naître le mot « intellectuel » dans l'acception qu'on lui donne aujourd'hui. Michel

Winock souligne (1999, p. 35) : « Les deux maîtres mots du combat intellectuel [...] sont [...] : justice et vérité ». C'est pourquoi (Diouf, 2017, p. 8) écrit :

L'intellectuel n'est pas une affaire de diplôme ou d'érudition, il est fondamentalement lié à l'engagement. Il met la science au service du progrès humain. La vérité est sa boussole ; il utilise la science contre la force aveugle du pouvoir : « Le combat intellectuel est alors mené en s'appuyant sur les critères de raison, de vérité, de justice, mais aussi de courage, ce qui implique une certaine dose de désintéressement matériel.

Karl Marx n'utilise pas le mot « intellectuel », mais la figure du philosophe telle qu'elle apparaît dans ses écrits de jeunesse renvoie à l'intellectuel engagé dans la société au service de la vérité et de la justice. Marx a pris position de manière claire pour les victimes. Il a mis la science au service des pauvres pour mettre à nu la domination du capitalisme et pour construire une société nouvelle où règnent la liberté et l'égalité. La science doit libérer les opprimés ; elle doit être au service de l'humanité. Cette idée va orienter toute sa vie. C'est pour cette raison que Marx (1982, p. 16) dans sa « Méditation d'un adolescent devant le choix d'une profession » écrit :

Lorsque nous aurons choisi la profession qui nous permettra le mieux d'agir pour l'humanité, nous ne ploierons pas sous son faix, et ce sera un sacrifice accompli pour le bien de tous. Alors, loin de la joie pauvre, médiocre, de l'égoïsme, notre bonheur sera celui de millions d'êtres, nos actes se perpétueront, silencieux mais éternels, et les hommes généreux viendront pleurer sur nos cendres.

La philosophie a pour tâche de dévoiler les mécanismes de domination et d'aliénation de la société. Les philosophes doivent mettre l'arme de la critique au service des dominés. Ils les aident à sortir de l'aliénation pour entrer dans le « royaume de la liberté ». Il s'agit de démolir toutes les chaînes de servitude dans la société pour la libération totale de l'homme, détruire la société capitaliste pour la naissance de la société future. Ils s'engagent dans le projet de la transformation du monde. Le philosophe n'est plus dans la production d'un savoir spéculatif, sans rapport avec la réalité. Il vit dans le monde, il habite le monde, il transforme le monde. La XI^e thèse sur Feuerbach nous rappelle : « Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* le monde de diverses manières ; ce qui importe, c'est de le *transformer* » (Marx, 1982, p. 235). Les victimes trouvent en Marx un porte-parole sincère qui éclaire la voie de la libération par la science :

Il n'y a aucun doute que Marx est l'intellectuel qui, durant ces deux derniers siècles, s'est révolté plus que tout autre contre un nouveau mode de concevoir la réalité, étroitement lié à la façon dominante de produire la richesse ; autrement dit, Marx s'est révolté en même temps contre la culture

bourgeoise et contre le capitalisme, car il avait remarqué leur étroite connexion et qu'en plus leur force consistait exactement dans cette connexion. Les intellectuels ont appris, depuis Marx et même sans être marxistes, à découvrir les connexions, la relation réciproque (*Gemeinschaft*) entre la sphère matérielle et la sphère idéale. (Infranca, 2004, p. 139).

Enrique Dussel, fidèle à la tradition de Marx, soutient que la philosophie est un outil de libération pour les victimes (les pauvres, les exclus et les dominés). Son éthique de la libération s'élabore à partir de la perspective de la communauté des victimes et a pour objectif de construire une société nouvelle dans laquelle les victimes recouvrent leur liberté et leur dignité. L'intellectuel, le philosophe ou l'expert ont pour mission d'aider les victimes à prendre conscience de leur situation de négation afin de la transformer pour une société nouvelle. L'intellectuel doit s'engager auprès de la communauté des victimes afin de l'éclairer dans le chemin de la libération. Il ne doit plus rester dans les amphithéâtres ou les laboratoires, sans contact avec les réalités de la société, il vit dans le peuple, auprès du peuple. Il décide de descendre de son « oligarchie académique, culturelle et universitaire » pour écouter la voix de l'Autre (le pauvre, l'exclu ou l'opprimé). « Notre intention ultime est de justifier la lutte des victimes, des opprimés, pour leur libération » (Dussel, 2002, p. 18). L'intellectuel choisit toujours d'être aux côtés des victimes, des exclus et des pauvres :

Où est-ce que je me trouve ? Où est-ce que nous nous trouvons ? Parmi les dominateurs ou parmi les pauvres ? Où vais-je jouer ma vie, ici et maintenant : pour dominer ou pour libérer ? Si mes compagnons de libération d'aujourd'hui peuvent devenir les dominateurs de demain, cela relève de leur responsabilité ; et je lutterai, et nous lutterons à nouveau contre eux si cela s'avère nécessaire. [...] La question de savoir « de quel côté nous sommes » et « qui est notre ennemi ». Sommes-nous du côté de ceux qui ont donné à manger à l'affamé. (Dussel, 1991, p. 103).

Antonino Infranca considère Enrique Dussel comme un « intellectuel-hérétique », c'est-à-dire un intellectuel engagé, capable de prendre ses distances, de se rebeller contre l'orthodoxie d'un pouvoir fondé sur la domination et la violence. Il va toujours à contre-courant du pouvoir dominateur pour écouter la voix de ceux qui souffrent, c'est-à-dire les victimes (les exclus, les pauvres et les dominés). Un intellectuel ne joue pas le rôle de *rossignol de l'empereur*, il est un éclaireur des consciences, car il obéit à la voix de la raison, de la vérité et de la justice. Il est un subversif, parce que la lumière de la science délie les chaînes de la servitude. C'est pourquoi, il est souvent considéré comme un agitateur politique. Il s'expose à de grands risques, à la répression du pouvoir. Le chemin de l'engagement est

jalonné de souffrances et de privations : l'exil, la prison et la mort. Socrate est l'exemple emblématique de l'intellectuel critique et engagé jusqu'à la mort pour rester fidèle à la lumière de la vérité. Mais il n'a pas peur, il affronte la cruauté du pouvoir par l'arme de la raison et de la vérité. L'intellectuel dénonce les injustices, critique l'idéologie du système dominant, écoute la voix de l'Autre et l'aide dans le processus de libération et de la construction de la société future de liberté. Pour Antonino Infranca (2004, pp. 134-135), l'intellectuel doit être essentiellement hérétique, c'est-à-dire, il rame à contre-courant de l'orthodoxie :

L'intellectuel est naturellement hérétique et ne peut pas ne pas l'être, il œuvre grâce à son esprit à la libération des énergies les plus cachées et les plus intimes. La tâche de l'hérétique consiste à aller au-delà des apparences, à dévoiler le sens le plus authentique de la réalité, mais, pour ce faire, il doit aller à contre-courant, remonter à l'origine des significations, là où les mots se montrent encore *ingenuus*, dans leur descendance sémantique. L'hérétique s'efforce de rendre la valeur des mots, des actions, plutôt que d'attribuer de nouvelles significations, il se déplace vers un lieu originaire dans une pérégrination continue, dans une *istoria*. Et l'histoire témoigne parfaitement de cette pérégrination.

A. Infranca (2004, p. 146) considère qu'Enrique Dussel possède toutes les qualités de l'intellectuel-hérétique :

Les péronistes de droite placèrent une bombe dans son habitation de Mendoza la nuit du 03 octobre 1973. Le jour suivant, il tint son cours à l'université en commentant l'*Apologie de Socrate*. Il a été ensuite contraint de s'exiler de son pays natal, l'Argentine, pour échapper à la dictature militaire, qui cependant se vengeait sur ses disciples. Dussel a commencé, dans le pays qui l'accueille, le Mexique, à approfondir et à enrichir les catégories de sa 'Philosophie de libération'.

L'intellectuel est le penseur qui, suivant la tradition de Socrate, Zola, Marx, Gramsci et Dussel, met la science au service de la vérité et de la justice. Il assume sa responsabilité devant l'histoire en s'exposant à de hauts risques. L'intellectuel n'est pas neutre, il n'est pas un « observateur non engagé » (Dussel, 2002, p. 149), car il choisit le camp des victimes, des exclus et des pauvres.

2. La science critique et le projet de libération

Enrique Dussel participe à la déconstruction de l'idéologie dominante pour libérer les énergies libératrices capables de construire un ordre nouveau. La communauté des victimes doit avoir la possibilité d'aller au-delà du système en vigueur afin de recouvrer la liberté et la dignité. La libération est possible et faisable. Il appartient à l'intellectuel et l'expert d'aider les victimes dans ce processus de libération en indiquant les failles du système de domination susceptibles d'être exploitées. Les contradictions

du système dominant peuvent profiter à la communauté des victimes. Les intellectuels, les experts et les scientifiques critiques peuvent expliquer et prévoir l'effondrement du système pour que la communauté libératrice comprenne que « tout n'est pas perdu » (Dussel, 2002, p. 218). C'est pour cette raison qu'Enrique Dussel (2002, pp. 218-219) écrit :

L'impossibilité que le système dominateur n'ait pas de contradictions (qu'il serait parfait, éternel) doit encourager le chercheur à trouver les failles par où la praxis de libération devrait pénétrer avec une faisabilité objective. La lutte pour la vie et de l'avenir face aux systèmes de mort qui se contredisent inévitablement. Il faut le démontrer, scientifiquement et concrètement, mais ce n'est pas la tâche de l'éthique, bien qu'elle puisse y contribuer à partir des communautés scientifiques critiques interdisciplinaires, en donnant des orientations minimales, mais non moins stratégiques.

La communauté des victimes doit pouvoir s'appuyer sur la critique scientifique des experts pour comprendre la situation d'aliénation dans laquelle elle est confinée par le système dominant. Elle s'instruit des études scientifiques et critiques des chercheurs pour dépasser le système dominant et construire la société future de liberté. Tout processus de libération doit être guidé par l'éclairage de la science. Lorsque les dominés comprennent les mécanismes matériels et formels qui les maintiennent dans la domination, c'est le début de la libération : « La critique est le commencement de la lutte » (Dussel, 2002, p. 148). La contestation de l'ordre dominateur doit venir d'abord de la science critique. Enrique Dussel soutient : « C'est la tâche de la science sociale critique d'expliquer l'impossibilité (essentielle) du système dominant et d'étudier également la manière de dépasser ses crises en démontrant de même que son effondrement peut être un processus à long terme » (Dussel, 2002, p. 217).

Pour Enrique Dussel, l'intellectuel habite la communauté, il doit être sensible à ses souffrances, il doit écouter les victimes pour comprendre leurs aspirations. Ensuite, il doit éclairer le processus de libération qui leur permet d'entrer dans la nouvelle société. Le processus de libération nécessite l'alliance stratégique de l'intellectuel avec la communauté des victimes. La révolution culturelle prépare la révolution politique. Il n'y a pas de processus révolutionnaire sans science critique d'où l'intérêt de la jonction entre la communauté des victimes et les intellectuels critiques : « C'est ici que doit se situer l'articulation de l'intellectuel avec la communauté critique des victimes. La science humaine ou sociale s'intègre, organiquement, à la réflexion pratique de la communauté de communication des victimes elles-mêmes, permettant le surgissement d'une conscience critico-quotidienne *éclairée* » (Dussel, 2002, p. 180).

L'apport des experts permet à la communauté des victimes de sortir de la « non-conscience » (Dussel, 2002, p. 127) ou de la « position naïve » (Dussel, 2002, p. 127) qui est pure ignorance. Elle renforce le processus de domination, parce que la communauté des victimes devient fataliste devant sa propre situation, elle ne comprend pas ce qui lui arrive. Elle s'enfonce dans la longue nuit de l'ignorance qui est la nuit de l'esclavage, de la servitude et de la domination. La conscience naïve et passive des victimes ne peut jamais ouvrir les portes d'un horizon nouveau, c'est-à-dire un dépassement de la situation de violence qu'elles subissent. Le système dominateur en vigueur s'appuie sur le manque de culture des victimes pour perpétuer son pouvoir corrompu. La « conscience éthico-critique » des experts et des intellectuels engagés aux côtés des pauvres et des dominés, fait naître une « prise de conscience de cette négativité » (Dussel, 2002, p. 127) au sein de la communauté des victimes. Cette dernière commence à comprendre sa situation et produit un discours critique sur le système qui l'a maintenue dans la domination et la violence :

Les plus anciens des anciens de notre peuple, nous ont dit qu'ils venaient de très loin, quand nos vies n'existaient pas encore, quand notre voix était silencieuse. La vérité cheminait au travers des paroles des plus anciens des anciens de notre peuple. Nous apprenions au travers de leurs paroles que la longue nuit des douleurs de nos gens provenait de la main et des paroles des 'puissants', que notre misère constituait la richesse de certains, que sur les tombes de nos ancêtres et de nos enfants est construite la maison des puissants, que nous ne pouvons pas y entrer, que l'abondance de leur table reposait sur le vide de nos estomacs, que leur luxe était paré de notre pauvreté, que la solidité de leur maison reposait sur la fragilité de nos corps, que leur sagesse se nourrissait de notre ignorance, que la paix qui les protégeait signifiait la guerre pour nos gens [...]. (Message de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN) du 22 février 1994, cité par Dussel, 2002, pp. 127-128).

Lorsque les victimes sortent de la « non-conscience » pour se réveiller avec une conscience crique, elles font face à la toute-puissance du système dominateur en vigueur. La conscience critique inaugure le processus de libération qui aboutira à une société nouvelle. Les victimes prennent conscience de leur situation, elles s'organisent pour engager la lutte pour leur propre dignité. Pour Enrique Dussel, la collaboration entre l'intellectuel et la communauté des victimes est nécessaire : « La communauté des victimes (au départ naïves) s'alimente de la critique scientifique des experts qui, par leur participation parmi les victimes, les instruisent » (Dussel, 2002, p. 183). L'expert ne doit pas profiter de sa position pour s'octroyer des privilèges indus afin d'imposer une nouvelle domination ; ce serait une déviation très grave. Les partis politiques

commettent des erreurs en confisquant le pouvoir du peuple pour le mettre entre les mains des experts. « L'expérience de la sagesse pratique de la victime elle-même [peut] atteindre la vérité » (Dussel, 2002, p. 183). La communauté des victimes est souvent elle-même une source de création qui ne doit pas être négligée dans le processus de libération. La libération émergera de la participation active et solidaire des victimes et des experts :

Sans communauté critique des victimes, la communauté critique d'experts est, d'une certaine manière « vide ». La communauté des victimes, sans critique d'experts, est frappée d'une sorte de « cécité » dans « l'explication » de sa négativité. La gauche ne doit plus se proposer un « centralisme démocratique » (une *contradictio terminorum*) mais une « démocratie participative² critico-communautaire. (Dussel, 2002, pp. 183-184).

La relation des experts et de la communauté des victimes doit suivre un schéma dynamique qui favorise la participation démocratique de tous les acteurs dans le processus de libération. Il doit y avoir une solidarité dans la collaboration, chaque élément a besoin de l'autre comme partenaire. Pour Enrique Dussel, le schéma de l'alliance entre les experts et la communauté des victimes doit suivre six étapes pour être valide :

a. La communauté critique des victimes, même naïve concernant les causes de sa négativité, interpelle l'expert. b. L'expert effectue un programme novateur d'investigation scientifique pour expliquer la cause de la négativité de la victime. c. L'expert remet le résultat à la communauté des victimes. d. La communauté perd de sa naïveté et devient « éclairée », non seulement elle étudie le thème, mais elle le mûrit et le critique aussi. e. La communauté des victimes modifie le thème critiqué. f. L'expert reformule le programme pour mieux l'adapter aux corrections proposées et aux nouvelles investigations faites, etc. (Dussel, 2002, p. 181).

L'expert ne doit pas imposer une nouvelle domination à la communauté des victimes. L'alliance des exclus et de l'expert critique doit se faire dans un schéma démocratique et solidaire qui permet aux victimes de participer au processus de leur propre libération. L'expert éclaire le processus de libération par le biais de la science, mais il n'a pas le pouvoir de décider à la place des principaux concernés, les victimes, les pauvres et les

² La démocratie participative est au cœur de la pensée dusselienne. Elle doit aider à corriger la démocratie représentative aujourd'hui en crise. La participation est le grand défi du XXI^e siècle. Des réformes doivent être introduites dans les démocraties contemporaines pour renforcer la participation du peuple. La politique ne peut simplement être une affaire des experts : « [...] la Constitution doit créer des institutions de participation (du bas vers le haut) qui contrôlent les institutions de représentation (du haut vers le bas). Les communautés de quartier et les partis politiques constituent les instruments privilégiés », in *Vingt thèses de politique*, p.209.

exclus. Le groupe des experts doit éviter de tomber dans le piège du centralisme démocratique qui lui confère un pouvoir de domination sur les victimes. Il n'y a pas de libération réelle sans participation réelle et démocratique des victimes et exclus.

Conclusion

L'intellectuel n'est pas neutre, il adopte une attitude critique par rapport à la société. Il met la science au service de la vérité et de la justice. Il choisit d'être la voix des pauvres pour dénoncer les mécanismes de domination dont ils sont victimes. La science est un outil redoutable dans le processus de libération, car elle met à nu les failles du système en expliquant les causes matérielles, formelles ou instrumentales de la domination des victimes. L'intellectuel doit faire une alliance avec la communauté des victimes pour lutter contre le système de domination en vigueur afin de construire un ordre nouveau fondé sur la justice et l'égalité. Les victimes recouvrent leur pleine dignité dans la société nouvelle. L'intellectuel choisit la communauté des victimes contre le groupe corrompu des dominateurs.

Références bibliographiques

- DUSSEL Enrique, 1974, *Histoire et théologie de la libération. Perspective latino-américaine*, Les Editions ouvrières, Paris, 183 pages.
- DUSSEL Enrique, 1991, *Ethique communautaire*, trad. Francis Guibal, Les Editions du Cerf, Paris, 253 pages.
- DUSSEL Enrique, 1989, « Éthique de la libération », in *Encyclopédie philosophique universelle. Tome I, L'univers philosophique*, Presse universitaire de France, Paris, pp.149-154.
- DUSSEL Enrique, 2002, *L'éthique de la libération à l'ère de la mondialisation et de l'exclusion*, trad. Albert Kasanda Lumembu, L'Harmattan, Paris, 268 pages.
- DUSSEL Enrique, 2009, *La production théorique de Marx. Un commentaire des Grundrisse*, trad. Michel Van der Vennet, L'Harmattan, Paris, 379 pages.
- DUSSEL Enrique, 2009, « Pour un dialogue mondial entre traditions philosophiques », in *Cahiers des Amériques latines*, Philosophie de libération et tournant décolonial, n°62, pp.111-127.
- DUSSEL Enrique, 2014, « La renaissance des cultures du monde », in *Relations*, <https://www.erudit.org/> consulté le 21 mars 2020 à 21h 37 mn.

- DUSSEL Enrique, 2018, *Vingt thèses de politique*, trad. Martine Le Corre-Chantecaille et Nohora Cristina-Villamarin, L'Harmattan, Paris, 239 pages.
- DUSSEL Enrique, 2020, *Le politique et la démocratie. La crise de la légitimité démocratique à partir de l'extériorité des victimes*, trad. M. Le Corre-Chantecaille et N. C. Gomez-Villamarin, M-Editeur, 69 pages.
- BLOCH Ernest, 1976, *Le Principe espérance, tome I*, Trad. Françoise Wuilmart, Gallimard, 535 pages.
- BLOCH Ernest, 1982, *Le Principe espérance, tome II*, trad. Françoise Wuilmart, Gallimard, 578 pages.
- BLOCH Ernest, 1991, *Le Principe espérance, tome III*, trad. Françoise Wuilmart, Gallimard, 564 pages.
- DIOUF Makhtar, 2017, *Intellectuel, Langue d'Esopo : le meilleur et le pire*, L'Harmattan, Paris, 211 pages.
- INFRANCA Antonino, 2004, *La philosophie de la libération en Amérique latine*, trad. Filomena Vitale, L'Harmattan, Paris, 180 pages.
- MAESSCHALCK Marc, 2016 « Penser à partir de la communauté des victimes. Enrique Dussel ou l'intellectuel face à son pouvoir », in *Problemata*, Vol.7, N°3, p. 29-45.
- MARX Karl, 1982, *Philosophie*, Édition établie et annotée par Maxiimilien Rubel, Gallimard, 686 pages.
- SAIT-GEORGES Berthony, 2016, *L'éthique de la libération d'Enrique Dussel. Penser l'altérité et l'utopie à partir du contexte latino-américain*, P.I.E. Peter Lang, Bruxelles, 324 pages.
- WINOCK Michel, 1999, *Le siècle des intellectuels*, Éditions du Seuil, Paris, 887 pages.